



**HAL**  
open science

## ”Un portail gothique de Gascogne centrale à l’état fragmentaire”

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”Un portail gothique de Gascogne centrale à l’état fragmentaire”. [Rapport de recherche] Musée des Amériques-Auch. 2018. hal-02508357

**HAL Id: hal-02508357**

**<https://hal.science/hal-02508357>**

Submitted on 8 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christophe BALAGNA

Un portail gothique de Gascogne centrale à l'état fragmentaire



Étude réalisée pour Monsieur le Conservateur du Musée des Jacobins d'Auch

Octobre 2018

Le musée des Jacobins d'Auch possède dans ses collections un très intéressant assortiment lapidaire composé de nombreuses pièces qui paraissent appartenir au même ensemble. Malgré l'inanité des sources et le caractère parcellaire de ces éléments sculptés, il est néanmoins possible de dégager quelques pistes de réflexion autour de l'origine, de la date, du style et de l'emplacement de ces vestiges.

### **Une présence peu documentée :**

Fondé en décembre 1793 et faisant donc partie des plus anciens musées de France, le musée municipal d'Auch, aujourd'hui musée des Jacobins, possède un important fonds lapidaire médiéval<sup>1</sup>. Malheureusement, les collections ont été très souvent déplacées, ce qui a entraîné des pertes et des disparitions d'objets<sup>2</sup>. Cela a pu affecter les éléments qui nous intéressent. D'autre part, les notices rédigées au cours des années ne permettent pas de connaître précisément l'origine géographique des pièces lapidaires concernées.

Enfin, ces dernières ont été, un temps, mélangées à d'autres, dans le cadre d'une présentation muséographique qu'on jugerait aujourd'hui absolument désuète. En effet, il semble que ces blocs aient fait partie, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, de la collection lapidaire rassemblée par les Ursulines d'Auch alors installées dans l'ancien prieuré Saint-Orens<sup>3</sup>. Avant 1904, date de la dissolution de la communauté, on trouvait dans l'ancien prieuré une « pyramide archéologique » et un « escalier archéologique », tous les deux constitués d'un mélange hétéroclite de pièces diverses, au milieu desquelles on aperçoit quelques-unes des sculptures qui

---

<sup>1</sup> En dernier lieu, Lucie Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, mémoire de Master, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2 vol., 2008.

<sup>2</sup> Le musée occupe désormais une partie de l'ancien couvent des Jacobins, depuis une quarantaine d'années environ. Il fut inauguré le 30 juin 1979.

<sup>3</sup> L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 1, pp. 10-12.

nous intéressent<sup>4</sup>. C'est peut-être à ce moment-là qu'on émit l'hypothèse qu'une partie des éléments sculptés pouvait provenir de Saint-Orens.

En ce qui concerne l'inventaire des pièces, il faut attendre celui qui fut rédigé par Odile Bordaz, alors conservatrice du musée, en 1975. Si l'inventaire a le mérite d'être là, il faut néanmoins souligner qu'il apparaît incomplet et peu fiable. Lucie Rovatti, étudiante en histoire de l'art du Moyen Âge à l'université de Toulouse-Jean Jaurès, a réalisé en 2008 un inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch qui tint lieu de mémoire de Master. En dépit des apports de ce travail, il conviendra de reprendre cet inventaire en tentant d'être le plus exhaustif possible en ce qui concerne les quelques pièces qui font l'objet de notre étude.

### **Les éléments lapidaires<sup>5</sup> :**

Ils forment un ensemble qui paraît homogène<sup>6</sup>. Il y a un premier groupe constitué par les blocs 975.1402.1 à 975.1402.7 puis un deuxième groupe regroupant les blocs 975.1403.1 à 975.1403.7. On peut ensuite regrouper les blocs 975.1405 et 975.1406 et les associer aux groupes précédents. Si le 975.1407<sup>7</sup> peut être incorporé au groupe, il semble que l'on puisse écarter le 975.1408<sup>8</sup> et le 975.1409<sup>9</sup>. Enfin, on peut aussi insérer les blocs 975.1411 à 975.1420<sup>10</sup>. Pour le 975.1427, je me montre, pour

---

<sup>4</sup> *Idem*, vol. 2, fig. 1 et 2. Comme l'a pertinemment montré l'auteur, les deux reconstitutions ne sont pas contemporaines car composées parfois des mêmes pièces. D'autre part, il est possible qu'elles n'aient pas été installées toutes les deux dans l'ancien prieuré.

<sup>5</sup> Voir le tableau récapitulatif des dimensions en annexe.

<sup>6</sup> A tel point qu'Henri Polge, directeur des Archives départementales et conservateur du musée après la deuxième guerre mondiale, fit réaliser le montage d'une voussure avec certains des blocs conservés. L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 2, fig. 22 à 24.

<sup>7</sup> L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 2, fig. 42 a attribué un numéro d'inventaire erroné au bloc sculpté. En revanche, dans le volume de texte, le numéro est le bon.

<sup>8</sup> L'œuvre n'est pas répertoriée dans l'inventaire de L. Rovatti.

<sup>9</sup> Dans son inventaire, L. Rovatti rattache l'œuvre à un chapiteau frise. L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 1, p. 49 et vol. 2, fig. 57a et 57b.

<sup>10</sup> Dans son mémoire, L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 1, pp. 39-40 et vol. 2, fig. 43 a attribué un mauvais numéro d'inventaire à l'œuvre en question. Il s'agit du 975.1411 et non du 975.1410.

l'instant assez réservé<sup>11</sup>. Le 975.1404, de facture différente, ne paraît pas faire partie du même ensemble<sup>12</sup>. Nous sommes donc devant un ensemble lapidaire constitué de 28 pièces, peut-être 29<sup>13</sup>. Tous ces blocs paraissent avoir été façonnés dans le même matériau<sup>14</sup>. Il s'agit d'un grès calcaire de couleur ocre, tirant parfois sur le clair, dans lequel les inclusions de sables et de petits graviers sont bien visibles. On peut parler d'une formation sédimentaire détritique hétérogranulaire, ce dont témoignent les nombreuses assimilations de sables et de graviers de couleurs différentes. La roche, bien tendre, a permis aux sculpteurs de laisser libre cours à leur talent sans toutefois travailler avec la plus grande précision et la plus grande minutie au regard de la grossièreté relative du matériau.

### **Une origine mystérieuse :**

A quel édifice appartiennent ces éléments lapidaires ? Dans un premier temps, peut-être pouvons-nous revenir ici sur les deux hypothèses envisagées dans les inventaires précédents. Dans celui réalisé par O. Bordaz, on trouve deux mentions : porche de Saint-Orens (d'Auch) ou porche des Dominicains de Marciac<sup>15</sup>. Je ne sais pas quelle est l'origine de ces deux propositions. S'est-on appuyée sur une tradition orale ? Qui a formulé ces deux hypothèses ? Quels sont les travaux d'histoire et d'histoire de l'art auxquels on s'est adossé ? Y a-t-il des sources qui viennent étayer ces deux propositions ? Pour l'instant, rien de vraiment sérieux ne vient confirmer ou infirmer l'une des deux provenances envisagées et, en valeur absolue, on pourrait sans doute en proposer d'autres.

---

<sup>11</sup> L. Rovatti signale que la pièce en question ne comporte pas de numéro d'inventaire. Elle en possède bien un : c'est le 975.1427.

<sup>12</sup> Il s'agit d'une œuvre de qualité différente, tant du point de vue technique que plastique. L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 1, pp. 57-58.

<sup>13</sup> Il y a, dans l'inventaire, deux pièces n° 975.1414. Il s'agit du 975.1414.1 (désigné ainsi mais sans correspondance dans l'inventaire) et du 975.1414.2 (au départ, objet sans numéro).

<sup>14</sup> Sur ce sujet, j'émets une petite réserve pour le 975.1427.

<sup>15</sup> Au lieu de porche, il faut plutôt parler de portail.

En ce qui concerne la possibilité que les pièces lapidaires viennent de Saint-Orens d'Auch, je ne vois pas ce qui pourrait l'indiquer. Peut-être est-on influencé par le fait que les sculptures se trouvaient conservées au à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle dans l'ancien prieuré bénédictin alors occupé par les Ursulines ?

En revanche, il semble bien que certains éléments sculptés faisant partie de la collection lapidaire du musée soient originaires de Saint-Orens. Je pense notamment aux trois clefs de voûte, décrites sur place par l'abbé Canéto, pour lesquelles on peut, sans trop se tromper, imaginer qu'elles proviennent bien de l'ancien prieuré auscitain<sup>16</sup>. Ce que l'abbé Canéto a vu, c'est la chapelle de l'Immaculée Conception, d'origine médiévale, sans doute l'une des rares constructions du prieuré à avoir survécu à la tourmente révolutionnaire<sup>17</sup>. Elle ne fut détruite qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les trois clefs semblent appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle, sous toute réserve<sup>18</sup>.

Justement, et sans entrer dans les détails, on peut, à l'issue d'un premier examen d'ensemble, attribuer les sculptures qui nous intéressent au XIV<sup>e</sup> siècle. Est-ce suffisant pour dire qu'elles viennent bien de Saint-Orens d'Auch ? Sans doute pas. D'autre part, s'il semble bien que le prieuré a bénéficié d'importants embellissements au cours de l'époque gothique, et notamment au XIV<sup>e</sup> siècle, rien ne prouve que les objets qui nous intéressent viennent bien de cet ancien prieuré de Cluny. Ces derniers, qui, comme nous le verrons plus loin, ont dû faire partie d'un portail, ont pu, tout aussi bien, appartenir à un tout autre monument.

Pour étayer cette hypothèse, je voudrais évoquer ici la question du matériau. En effet, quand on compare les clefs de voûte et les pièces qui forment l'ensemble

---

<sup>16</sup> Ces trois clefs n'apparaissent pas dans l'inventaire de 1975. Elles ne possèdent pas de numéro d'inventaire.

<sup>17</sup> L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 1, p. 14 et pp. 95-96 et vol. 2, fig. 5, 6 et 7. Abbé F. Canéto, *Prieuré de Saint-Orens d'Auch*, Auch, 1873 ; *Etude historique et monumentale de Saint-Orens d'Auch*, Auch, 1881 ; H. Polge, « Saint-Orens d'Auch », dans *B.S.A.G.*, 1951, pp. 5-28 ; *Saint-Orens d'Auch*, Auch, 1955 ; Stéphanie Rouja, *Etude archéologique monumentale du prieuré Saint-Orens d'Auch*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail (auj. Université Toulouse-Jean Jaurès), 1995-1997. C. Balagna, « Le bas-relief de Saint-Orens d'Auch, le plus ancien retable en pierre de France », dans *Actes de la 2<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Lectoure (2013)*, Auch, 2014, pp. 52-69.

<sup>18</sup> Les différentes études évoquent une réalisation autour de 1380. Cela reste à confirmer.

lapidaire qui nous occupe, on voit bien qu'elles ont été réalisées dans deux matériaux différents. Les clefs l'ont été dans un calcaire fin à macules jaunes, très clair, d'un gris tirant sur le blanc. C'est le calcaire de la région d'Auch, utilisé également au début du XII<sup>e</sup> siècle pour le retable de Saint-Orens conservé au musée, une pièce exceptionnelle, le plus ancien retable en pierre de France<sup>19</sup>. Il s'agit de la « pierre d'Auch », expression plus appropriée ici que « pierre de Lectoure », très utilisée à l'époque médiévale, notamment dans des édifices parfois éloignés des lieux d'extraction<sup>20</sup>.

En revanche, pour la trentaine de pièces sculptées, on a utilisé un grès jaunâtre aux inclusions granulaires, parfois très hétérogènes et bien visibles. Cette roche est surtout présente dans la partie occidentale du département du Gers, notamment dans la zone sud-ouest du département actuel, autour de la moyenne vallée de l'Arros, de la Baïse et de l'Adour. Sur les coteaux, la géologie est bien marquée, constituée de dépôts calcaires, de marnes et de molasses qui ont de tous temps fait l'objet d'une exploitation régulière, plus particulièrement à l'époque médiévale<sup>21</sup>.

Cette possible origine du matériau trouve un écho intéressant avec la mention « porche des Dominicains de Marciac » lisible dans l'inventaire de 1975. Or, il est bien difficile aujourd'hui d'étayer cette hypothèse car nous ne savons que peu de choses sur le couvent des frères prêcheurs de Marciac et nous n'avons que de maigres vestiges de leurs constructions. Les restes du couvent, aujourd'hui faisant partie d'une propriété privée, se trouvent à l'intérieur de la ville médiévale, au sud-ouest de celle-ci, près des murs et de la porte Saint-Justin.

Au plan historique, nous ne savons pratiquement rien : le couvent aurait été fondé dans le 1<sup>er</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle, en 1321. En 1322, 13 frères sont installés, dont le

---

<sup>19</sup> C. Balagna, « Le bas-relief de Saint-Orens d'Auch, le plus ancien retable en pierre de France », art. cit.

<sup>20</sup> G. Astre, « Les pierres des constructions anciennes de Saint-Sernin », dans *Annales du Midi*, 1931, pp. 452-456.

<sup>21</sup> S. Abadie, *Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casédie (Gers), XII<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> s.*, Université de Toulouse-Jean Jaurès, thèse de doctorat NR, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2016, vol. 1, pp. 9-10.

prieur et un lecteur. En 1332, ils demandent l'autorisation d'agrandir leur couvent, ce qui leur sera accordé l'année suivante<sup>22</sup>. Un cloître est signalé en 1352. Les bâtiments semblent avoir beaucoup souffert des raids des protestants. Ce qui restait encore en place a largement disparu à la Révolution.

On voit encore les murs de certaines constructions, une partie du mur d'enceinte, des traces de l'église. Les bâtiments se trouvaient concentrés au nord de la parcelle, entourée d'un haut mur de pierre de taille de moyen appareil. Y ont été percées quelques rares et étroites ouvertures de style gothique<sup>23</sup>. Rien n'indique, ni de près ni de loin, l'existence d'un quelconque portail : pas d'emplacement visible, pas de vestiges sur place, pas d'éléments lapidaires que l'on pourrait rapprocher de nos blocs sculptés.

En clair, je ne pense pas que les éléments lapidaires du musée puissent provenir de l'ancien couvent des Dominicains de Marciac. Rien dans les sources ne semble favoriser cette possibilité et le nombre des éléments sculptés ainsi que leur caractère très figuratif, voire historié, me paraît en contradiction avec les pratiques artistiques des couvents de mendiants de Gascogne au XIV<sup>e</sup> siècle. Est-il possible d'envisager une autre hypothèse ? Nous l'évoquerons en fin d'étude...

### **Un portail gothique du XIV<sup>e</sup> siècle :**

Parmi les éléments rassemblés, on compte 26 blocs que l'on peut désormais dénommer voussoirs<sup>24</sup> (975.1402.1 à 7 ; 975.1403.1 à 7 ; 975.1407 ; 975.1411 à 975.1420) ; deux pièces de grandes dimensions qui possèdent chacune deux bordures d'angle, l'une inférieure et l'autre à gauche (975.1406), l'une inférieure et l'autre à

---

<sup>22</sup> H. Teisseire, *Le rôle des établissements d'ordres mendiants dans la topographie des villes gersoises du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail (auj. Université Toulouse-Jean Jaurès), 1996. S. Abadie, *Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> s.*, ouvr. cit., vol. 4, fiche n° 88, pp. 305-312.

<sup>23</sup> S. Abadie, *Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> s.*, ouvr. cit., vol. 4, fiche n° 88, pp. 306.

<sup>24</sup> Comme on l'a vu plus haut, il y a deux 975-1414. Le 975.1414.1 et le 975.1414.2.



droite (975.1405). Le bloc 975.1427, isolé, est plus complexe : il se compose, vers l'extérieur, d'une tête de prélat accompagnée à droite par un élément végétal, associée, vers l'intérieur, à l'extrémité d'une composition formant chapiteau-frise<sup>25</sup>. *A priori*, il ne semble pas y avoir d'unité architecturale entre ce bloc et les voussoirs conservés. Nous verrons plus loin s'il est possible de proposer quelque chose.

Les 26 voussoirs rassemblés font bien partie d'un même corpus : même matériau, dimensions similaires - parfois identiques - en dépit du fait que les sculptures ne nous sont pas parvenues dans leur forme primitive, même composition d'ensemble. En effet, les voussoirs sont toujours de forme rectangulaire et de deux types, soit dans le sens de la largeur, soit dans celui de la hauteur : quand le bloc est taillé dans le sens de la largeur, il accueille une gueule d'animal, une tête humaine (d'homme ou de femme), parfois en buste, un oiseau, un voire deux animaux. Généralement, une tablette surmonte le motif comme si l'on désirait y faire reposer un autre bloc. Dans le sens vertical, le bloc accueille un personnage masculin, représenté en pied, parfois assis.

Malgré les mutilations, il est possible d'envisager que tous les voussoirs aient reçu une mouluration double et identique : d'un côté, la bordure est dessinée à la manière d'une moulure ronde, torique, pouvant rappeler une minuscule colonnette ; de l'autre côté, le bloc s'accompagne d'un listel plat, assez étroit, légèrement saillant et formant la terminaison d'un corps de moulure en légère forme de poire. On aura remarqué que ce listel peut se trouver, soit à gauche, soit à droite, sans qu'il soit permis, parfois, d'être absolument catégorique sur l'un ou l'autre des côtés<sup>26</sup>.

C'est dans le chœur de l'ancienne abbatale de Pessan, probablement reconstruit vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, qu'apparaît pour la première fois en Gascogne centrale ce genre de mouluration profilée en tore orné d'un méplat

---

<sup>25</sup> Le morceau de chapiteau frise se compose de deux corbeilles décorées de deux rangées superposées de feuilles paraissant appartenir à la flore généralisée gothique. La corbeille de gauche est placée au-dessus d'une fine colonnette en léger relief sur le bloc.

<sup>26</sup> Voir le document en annexe.

central<sup>27</sup>. C'est le signe d'une pénétration précoce des spécificités structurelles et plastiques du style gothique rayonnant qui se diffuse dans le midi de la France dès le deuxième quart du siècle, dans le sillage des bouleversements historiques et politiques qui frappent le midi à l'issue de la Croisade contre les Albigeois.

C'est surtout au XIV<sup>e</sup> siècle que ces caractéristiques de style vont très largement se diffuser en Gascogne, notamment grâce à quelques somptueux monuments : la Porterie de l'abbaye de Planselve<sup>28</sup>, la collégiale de La Romieu<sup>29</sup>, l'église paroissiale Notre-Dame de Montréal, l'ancienne abbatiale de Simorre, les églises de Marciac et de Mirande<sup>30</sup>, ... .

Si ces corps de moulures habillent les supports intérieurs, mais aussi les arcs doubleaux, les arcs formerets, les nervures, on les retrouve également sur le portail de l'église au XIV<sup>e</sup> siècle, à La Romieu, à Montréal-du-Gers, à Marciac, à Mirande<sup>31</sup>, ... . D'ailleurs, on retrouve également cette disposition sur des portails appartenant au gothique tardif. Le portail sud de l'ancienne cathédrale Saint-Pierre de Condom, reconstruite au début du XVI<sup>e</sup> siècle, en est un bel exemple<sup>32</sup>. Malheureusement, en dehors de ce portail d'une très grande qualité, il n'existe aucun autre portail gothique en Gascogne centrale, ni pour le XIII<sup>e</sup> siècle, ni pour le XIV<sup>e</sup> siècle, ni pour les siècles suivants, qui possède des voussures constituées de voussoirs ornés comme ceux qui forment l'ensemble lapidaire qui nous préoccupe. S'il s'agit bien d'une œuvre du XIV<sup>e</sup> siècle, et si elle appartient à un édifice de Gascogne centrale, on peut la

---

<sup>27</sup> C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat NR, Université de Toulouse-Le Mirail (auj. Toulouse-Jean Jaurès), 2000, 6 vol.

<sup>28</sup> C. Balagna, « Gimont (Gers). La Porterie de l'abbaye de Planselve et ses silos (avec P. Labédan, J. Lajoux et J.-M. Lassure, dans *Actes de la 6<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Gimont (2017)*, Auch, 2018, pp. 11-26.

<sup>29</sup> C. Balagna, « La collégiale de La Romieu : symbole de l'architecture gothique rayonnante en Gascogne centrale », dans *Les Collégiales dans le Midi de la France au Moyen Age*, Actes de l'atelier-Séminaire des 15 et 16 septembre 2000 (Carcassonne) - UMR Framespa - GDR Salve - CVPM, Carcassonne, 2003, pp. 107-123.

<sup>30</sup> C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, ouvr. cit.

<sup>31</sup> *Idem.*

<sup>32</sup> *Idem.*

considérer comme un *unicum* pour le département du Gers<sup>33</sup>. En revanche, en Aquitaine, de nombreux portails des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles sont constitués de voussures sculptées : les portails sud de la cathédrale de Bayonne, les portails ouest de la cathédrale de Bazas, les portails de la cathédrale de Bordeaux, le portail ouest de la cathédrale de Dax, le portail ouest de l'église Sainte-Quitterie du Mas à Aire<sup>34</sup>, ... .

Les blocs qui nous intéressent forment en effet une partie des voussures de forme brisée d'un portail. Comme il y a deux types de voussoirs, je propose de restituer deux, voire trois voussures concentriques : une ou deux voussures extérieures constituées des blocs de grandes dimensions et une voussure intérieure aux blocs plus petits<sup>35</sup>. En effet, un premier groupe pourrait être composé des blocs les plus hauts, ceux qui accueillent des personnages. Dans ce groupe, il y a deux sous-groupes : le premier comprend les blocs qui ont le listel à gauche et le second ceux qui ont le listel à droite.

Les voussoirs qui ont le listel à gauche font partie de la voussure de gauche, comme l'indique la légère courbure en direction de la droite de la plupart des blocs. Il s'agit des 975.1403.1, 975.1403.3, 975.1403.5, 975.1403.7, 975.1417. Les 975.1415 et 975.1419 étant très abîmés, il est difficile de dire s'ils appartiennent à telle ou telle voussure.

Les voussoirs qui ont le listel à droite font partie de la voussure de droite, comme semble l'indiquer leur légère courbure vers la gauche. Cela concerne les 975.1402.1, 975.1402.3. Pour le 975.1402.5, une incertitude demeure quant à l'emplacement du listel. Doit-on y incorporer les 975.1415 et 975.1419 ?

Tous les voussoirs, qu'ils soient à gauche ou à droite du portail, font autour de 0,30 m de haut. Quoi qu'il en soit, ils ne sont pas en nombre suffisant pour former

---

<sup>33</sup> Il est possible qu'il ait existé dans l'abbaye de la Case-Dieu un portail, peut-être du XII<sup>e</sup> siècle, dont la voussure en plein cintre, qui surmontait deux supports décorés de bâtons brisés, était composée de voussoirs ornés. Nous ne connaissons de ce portail qu'un croquis du XIX<sup>e</sup> siècle sujet à caution... . C. Balagna, « A la redécouverte d'un important édifice médiéval de Gascogne centrale : l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIV, 2004, pp. 63-78.

<sup>34</sup> J. Gardelles, *Aquitaine gothique*, Paris, 1992.

<sup>35</sup> Ces petits blocs pourraient tout aussi bien constituer une voussure extérieure...

une voussure complète. D'autre part, les blocs 975.1402.1 et 975.1403.5 sont plus longs que les autres. Peut-être faisaient-ils partie d'une 2<sup>e</sup> voussure dont les blocs étaient plus étirés en longueur ?

A l'intérieur d'une nouvelle voussure, je propose d'incorporer les autres voussoirs, répartis comme les précédents : sur la voussure de gauche, ceux qui ont le listel à gauche et sur la voussure de droite, ceux qui ont le listel à droite. A gauche, on pourrait trouver les blocs 975.1402.6, 975.1403.2, 975.1403.4, 975.1403.6, 975.1411, 975.1412, 975.1420. Pour les 975.1414.2 et 975.1418, règne une incertitude : ils pourraient tout aussi bien se trouver en face. Justement, sur la voussure de droite, se trouveraient les blocs qui ont le listel à droite. Cela concerne les 975.1402.2, 975.1402.4, 975.1407, 975.1413, 975.1414.1, 975.1416. Pour le 975.1402.7, incertitude également, du fait de la disparition du listel. Tous les blocs, qu'ils soient à gauche ou à droite du portail et par leurs dimensions assez proches, pourraient constituer une voussure presque entière. Signalons que deux de ces blocs sont un peu plus longs que les autres. Ce sont les 975.1402.2 et 975.1403.2. Font-ils partie d'une autre voussure ?

Une autre hypothèse de restitution peut être envisagée, celle qui consiste à installer en une seule voussure, voire deux au maximum, toutes les pièces, en faisant alterner les personnages sur les blocs hauts et les visages humains et les animaux sur les blocs courts. Aucun des portails que j'ai cités ne présente cette configuration.

### **Une iconographie originale :**

Comme je l'ai signalé plus haut, certains blocs accueillent des personnages masculins, assis (975.1402.1<sup>36</sup>, 975.1402.3, 975.1402.5, 975.1403.1), ou debout (975.1403.3, 975.1403.5, 975.1403.7, 975.1415, 975.1417, 975.1419), présentés soit de face (975.1402.3, 975.1402.5, 975.1403.1, 975.1403.3, 975.1403.5, 975.1415, 975.1419), soit

---

<sup>36</sup> L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 1, p. 29, le voit debout.

légèrement de trois-quarts (975.1402.1, 975.1403.7, 975.1417), la moitié inférieure du corps étant parfois de profil, ce qui introduit l'idée d'une torsion dans l'architecture des figures. Ces hommes sont toujours habillés d'une longue tunique traitée de façon différente, parfois recouverte d'un manteau. Ils sont également moustachus, barbus et chevelus (975.1402.3, 975.1403.7<sup>37</sup>, 975.1417) sauf deux d'entre eux (975.1417 et 975.1419). Une couronne (975.1402.3, 975.1402.5, 975.1403.1), une coiffe masquent parfois leurs cheveux, totalement ou en partie seulement (975.1402.1, 975.1403.3, 975.1403.5, 975.1419). La plupart des personnages sont associés à un phylactère qu'ils tiennent parfois entre leurs mains (975.1402.1, 975.1402.5, 975.1403.3, 975.1403.5, 975.1403.7, 975.1415, 975.1417, 975.1419). Largement déployé, il n'est accompagné d'aucune inscription. Comme quelques traces d'enduit apparaissent de ci, de là, il est possible qu'un décor peint ait permis de mieux identifier ces rouleaux. Quelques personnages tiennent des instruments de musique (975.1402.3, 975.1402.5, 975.1403.1). Le 975.1403.5 s'appuie sur un bâton de la main droite. Il est bien hasardeux, en l'état actuel, de tenter de le reconnaître<sup>38</sup>.

Qui sont ces personnages ? Remarquons que ceux qui portent une couronne jouent également d'un instrument de musique. L'un s'apprête à user d'une flûte de Pan, un autre donne l'impression de jouer avec les cordes de son instrument, un troisième enfin tient un instrument dans ses mains mais il est impossible à identifier. On pense naturellement aux 24 vieillards de l'Apocalypse, très présents dans la représentation du Jugement dernier aux époques romane et gothique. Généralement, ils tiennent aussi dans leurs mains une coupe de parfum qu'ils n'ont pas ici. En revanche, un rouleau déployé de haut en bas les accompagne sur leur droite. Il pourrait s'agir également de rois de l'Ancien Testament, (David ? Salomon ?), que les phylactères associeraient à la révélation de la naissance à venir du Messie dont ils sont les ancêtres.

---

<sup>37</sup> Les deux cornes visibles aux extrémités de la tête permettent d'identifier ici Moïse.

<sup>38</sup> S'agit-il d'un ermite ? De saint Jean-Baptiste ? De saint Antoine au désert ? Je ne vois pas de prophète associé à un bâton, en dehors de Moïse, déjà identifié. Jérémie est parfois représenté tenant une canne de fer.

Les autres personnages pourraient-ils être des apôtres ? Cette hypothèse semble peu crédible. D'une part, il est impossible de reconnaître les personnages car aucun attribut n'est disposé près d'eux. Peut-être leur nom était-il peint mais on ne peut pas l'affirmer. D'autre part, les apôtres sont généralement associés à un livre, ouvert ou fermé. Ici, il s'agit d'un rouleau. Dans ce dernier cas, les personnages qui tiennent les phylactères sont plutôt des prophètes, allusion directe à l'Ancien Testament. D'ailleurs, la façon dont ils tiennent le phylactère qu'ils désignent parfois accrédite cette hypothèse. Comme on l'a vu plus haut, on peut identifier Moïse dans le personnage du bloc 975.1403.7. Cela renforce cette proposition. Quant aux deux qui sont imberbes, comment doit-on les interpréter : sont-ils toujours des prophètes ? Peut-être s'agit-il simplement d'une déclinaison de type stylistique. En général, ces personnages, vieillards, rois de l'Ancien Testament, prophètes et apôtres, quand ils sont disposés sur les voussures d'un portail, accompagnent une image triomphale de la Vierge ou du Christ. Peut-être trouverons-nous plus loin quelque chose qui puisse aller dans ce sens...

Les autres blocs sont très proches les uns des autres, notamment au plan de leurs dimensions générales. Ils accueillent des animaux : un oiseau – peut-être un rapace, un aigle ? - aux ailes déployées (975.1402.6), un lion à la riche crinière sur quatre voussures (975.1403.2, 975.1403.4, 975.1412, 975.1413), deux petits singes adossés disposés à la verticale (975.1414.1), deux quadrupèdes – des félins aux pattes acérées – affrontés (975.1418). Parfois, l'homme et l'animal sont associés, comme sur ce voussure sur lequel un visage humain, aux yeux vitreux et à la bouche entrouverte paraît tourmenté par deux oiseaux qui le picorent au niveau du nez (975.1402.4). Il pourrait s'agir d'une scène de tourment, d'une torture, d'un châtement. Nous sommes ici devant une scène qui est encore tributaire des traditions iconographiques de l'époque romane.

On trouve également une pièce intéressante, tout à fait caractéristique de l'influence de la sculpture gothique rayonnante française dans le midi de la France au XIV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un masque feuillu, homme vert ou homme de feuillages

(975.1414.2) : le visage d'un homme est associé à une chevelure végétale et à deux feuilles qui sortent de sa bouche, comme s'il les crachait ou les vomissait. Difficiles à reconnaître, elles pourraient appartenir à la flore généralisée gothique. En effet, on retrouve plusieurs épigones de ce masque de feuillages en Gascogne centrale<sup>39</sup>.

Le reste des vousoirs se répartit entre des visages d'hommes (975.1402.2, 975.1402.7, 975.1407, 975.1409, 975.1416) et de femmes (975.1403.6, 975.1411, 975.1420). Les hommes sont imberbes, la chevelure courte, les traits parfois grossiers (975.1407, 975.1416<sup>40</sup>), mais bien modelés. Si quatre visages semblent appartenir à des hommes d'âge mûr, le cinquième fait songer à un adolescent, voire à un jeune homme, aux traits presque angéliques (975.1402.7). Il s'agit d'une œuvre bien conservée par rapport aux autres. On trouve enfin trois visages de femmes, nettement individualisées (975.1403.6, 975.1411, 975.1420). La première porte un touret à mentonnière et une coiffe assez plate sur le haut du crâne tandis que la deuxième, qui porte également un touret, est affublée d'une coiffe assez haute, complexe et garnie de lacets formant un triangle sur le devant. La troisième porte une coiffe assez proche de celle de la première femme mais un peu plus haute.

Pour ces 17 vousoirs, force est de constater qu'ils se différencient fortement de ceux du premier groupe. Ici, nul environnement religieux, aucune signification, au premier abord, théologique. On a l'impression d'un temps de repos, de respiration, à l'intérieur d'un ensemble à l'iconographie réfléchi. En revanche, il y a peut-être un message symbolique qui est délivré : hommes, femmes et animaux pourraient évoquer la Création dans son ensemble. L'homme dévoré par les oiseaux est peut-être l'image du pécheur. Le masque feuillu a aujourd'hui une signification qui nous échappe, bien qu'il soit présent dans l'art bien avant le Moyen Âge.

Il reste deux œuvres exceptionnelles, par leurs formes, leurs dimensions et leur iconographie. Il s'agit des blocs 975.1405 et 975.1406. On peut imaginer ces deux bas-reliefs placés en vis-à-vis autour du portail. En tout cas, on peut suggérer qu'ils

---

<sup>39</sup> C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, ouvr. cit.

<sup>40</sup> Il faut dire que les blocs sont parfois en fort mauvais état.

étaient installés aux extrémités du portail, comme leur composition en témoigne.

En dépit des mutilations, le bloc 975.1405 est relativement bien conservé. Il possède deux bordures en saillie, l'une, horizontale, dans sa partie inférieure, l'autre, verticale, à l'extrémité droite du bloc. Pour le 975.1406, la disposition est inversée, ce qui laisse présager que ces deux œuvres devaient occuper un emplacement symétrique pour l'une et pour l'autre. Il faut néanmoins remarquer que la face opposée à la bordure verticale est sculptée sur toute sa profondeur et donc destinée à être vue depuis le côté. En l'état actuel, il est difficile de connaître avec précision leur véritable emplacement<sup>41</sup>.

L'iconographie de ces deux reliefs est très intéressante : Le bloc 975.1405 accueille trois personnages : un moine agenouillé<sup>42</sup>, sur sa droite, un moinillon en prière lui aussi agenouillé et un ange debout derrière le moinillon. Le moine est vêtu d'une longue coule dont la capuche entoure sa tête mais laisse le visage parfaitement apparent, de même que la tonsure. Il semble tenir quelque chose de la main gauche mais c'est une partie du relief qui est abîmée. De la main droite, il tient un grand bâton disposé légèrement en oblique. Il pourrait s'agir d'une crosse mais aussi d'un bâton pastoral très simple. A sa droite, se tient un jeune moine, un moinillon, également vêtu. Ce n'est plus un novice puisqu'il est lui aussi tonsuré. Il est également agenouillé. Contrairement au moine, il joint les mains.

Derrière lui, un ange, vêtu d'une robe simple mais élégante, debout, mais dont la tête a disparu, pose la main droite sur l'épaule gauche du jeune moine, comme s'il désirait le présenter à quelqu'un ou l'introduire devant une ou plusieurs personnes. Si la tête de l'ange a disparu, le nimbe qui l'entourait est encore visible. Ponctuée de petits trous de trépan placés à l'extrémité d'un court sillon, cette auréole ressemble à

---

<sup>41</sup> Une hypothèse peut être envisagée : les deux blocs auraient pu se trouver à la base d'une voussure. En effet, ils mesurent au moins 0,30 m de long, ce qui leur permettrait d'accueillir les voussours. Peut-être se trouvaient-ils placés à la base du portail ? Mais les scènes qu'ils proposent semblent en contradiction avec cet emplacement « terrestre ».

<sup>42</sup> L. Rovatti le voit debout, mais envisage qu'il puisse être agenouillé. L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 1, pp. 44-45. Pourtant, il semble bien qu'il soit à genoux car on devine, entre le moine et le moinillon, la plante du pied droit du moine.



la façon dont elles sont représentées dans la peinture et dans la sculpture gothique du XIV<sup>e</sup> siècle, notamment dans ce que l'on appelle le gothique international et ses prémices<sup>43</sup>. Dans la région, le maître de Rieux, l'un des plus grands sculpteurs gothiques du siècle, utilise régulièrement ces nimbes dits « radiants » autour des visages de personnages saints<sup>44</sup>. Enfin, l'aile droite de l'ange, magnifique, repliée, occupe l'arrière du bloc faisant corps avec lui de haut en bas.

Cette scène est très rare dans la sculpture gothique, notamment au XIV<sup>e</sup> siècle. Je ne lui connais pas d'équivalent, ni dans la région, ni ailleurs. On a l'impression qu'il manque à la scène l'objet de la dévotion des moines que l'ange semble protéger, accompagner sinon introduire autour d'un personnage céleste, le Christ, la Vierge, un apôtre, un saint quelconque. J'oserais une comparaison avec le fameux « linteau de l'Hommage » de l'ancienne abbaye bénédictine de Mozac, en Auvergne. Sur la partie gauche du linteau, le sculpteur a représenté l'abbé de Mozac, agenouillé, les mains jointes, introduit auprès de la Vierge à l'Enfant par saint Austremoine, évêque légendaire de Clermont à l'époque paléochrétienne<sup>45</sup>. En revanche, datant du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, l'œuvre ne présente aucune relation stylistique avec l'objet qui nous intéresse.

Le bloc 975.1406 possède à peu près les mêmes dimensions que le précédent. On y a représenté quatre personnages, ce qui semble démontrer de la part du sculpteur une grande capacité à organiser une scène complexe sur un espace relativement réduit, notamment en largeur. Au premier-plan, un ange, non pas tout à fait debout mais jambe droite fléchie<sup>46</sup>, les ailes en partie déployées, mais mutilée pour celle de droite, laisse apprécier son beau visage enfantin également entouré

---

<sup>43</sup> I. Villela-Petit, *Le gothique international : l'art en France au temps de Charles VI*, Paris, 2004.

<sup>44</sup> Michèle Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, Toulouse, 1998.

<sup>45</sup> D. Hénault, *L'abbaye Saint-Pierre de Mozac. Architecture, décors et histoire d'un site monastique (VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, 2017.

<sup>46</sup> Son genou gauche est-il caché par la tunique ? Est-ce la plante du pied gauche qui sort à l'angle droit du bas-relief ?

d'un nimbe aux extrémités soulignées de coups de trépan. Sa chevelure courte et bouclée lui donne un aspect très juvénile.

Une tunique longue couvre son corps jusqu'aux pieds, dont seul le droit est apparent. Le vêtement bouffe à la taille à la manière du maître de Rieux, par exemple, mais de façon plus simplifiée. Le haut du vêtement est constitué d'une sorte de grand col plat, échancré au centre<sup>47</sup>. L'ange situé derrière le jeune moine porte le même.

L'ange paraît chanter, bouche grande ouverte. De la main droite, il brandit un phylactère déployé à l'horizontale, mais irrégulier du fait des mutilations que le relief a subies. Derrière lui, dans la partie supérieure du bloc, trois personnages apparaissent par l'intermédiaire de leur visage. Ce sont sans doute d'autres anges, aussi jeunes que celui du premier plan, chantant eux aussi, au visage imberbe et à la chevelure bouclée. Au-dessus de l'angelot de gauche, une grande feuille semble partir à l'assaut du ciel. Au-dessus de l'angelot du centre, une moulure verticale laisse penser que le bloc devait appartenir à un ensemble architectonique plus complexe. Sans doute avait-on la même chose au-dessus de l'angelot de droite.

A droite, enfin, on aperçoit le vêtement et l'aile de l'angelot de derrière. Nous voici donc devant la représentation très réussie et très originale d'un chœur d'anges assistant à un événement glorieux, *a priori* disparu. A partir du XII<sup>e</sup> siècle, le culte marial se développe dans l'art médiéval d'Occident et ce, sur de très nombreux supports artistiques. La Vierge, *Regina cæli*, *Regina angeli*, est alors fréquemment entourée d'anges chantant sa Gloire. S'ils sont parfois accompagnés d'instruments de musique, ils sont aussi souvent représentés en train de chanter tous ensemble<sup>48</sup>. On les retrouvera très souvent dans l'art de la Renaissance, comme par exemple sur les exceptionnelles *cantorie* de la cathédrale de Florence, sculptées par Donatello et Della Robbia dans la décennie 1430.

---

<sup>47</sup> On retrouve ce détail vestimentaire dans les œuvres réalisées par le maître de Rieux et ses compagnons.

<sup>48</sup> Rappelons que certains vousoirs montrent des musiciens. Peut-être accompagnent-ils les anges dans leurs célébrations ?

## Un style reconnaissable présentant néanmoins quelques variations :

Comme l'a aussi remarqué L. Rovatti<sup>49</sup>, les éléments constituant l'ensemble lapidaire qui nous intéresse semblent avoir été exécutés par, au moins, deux mains différentes. Un premier sculpteur, le plus talentueux, est l'auteur des blocs les plus « importants » : les personnages des vousoirs les plus hauts, quelques-uns des petits vousoirs, les deux grands reliefs verticaux. Il est à l'aise dans le rendu anatomique des corps, même si, parfois, il en exagère certaines parties, comme les mains, par exemple<sup>50</sup>. D'ailleurs, mains et pieds ne sont pas toujours représentés avec une grande précision, ni avec beaucoup de réalisme.

En revanche, il s'intéresse au rendu des visages, des chevelures. La bouche est fine, parfois suffisamment entrouverte pour qu'on y voit des dents, les pommettes sont saillantes, les nez épatés, les yeux très caractéristiques, assez étroits et étirés, presque vitreux, aux paupières ourlées enchâssant des pupilles légèrement saillantes (975.1402.1, 975.1402.3, 975.1402.5, 975.1403.1). Les chevelures et les barbes sont traitées de manière assez stéréotypée, basées autour de deux ou trois mèches enroulées sur elles-mêmes qui le plus souvent rappellent les vrilles en forme de S du maître de Rieux, mais réduites ici à leur plus simple expression (975.1402.3, 975.1402.5, 975.1403.1). Les fronts assez hauts, parfois bien dégagés, apportent de la noblesse aux figures (975.1403.1).

Parfois, l'artiste n'hésite pas à laisser transparaître un sentiment sur le visage du personnage : le vousoir 975.1402.7 en est un bel exemple : le buste est bien saillant (haut de la poitrine habillé, cou bien marqué, visage fort modelé), le visage a un menton légèrement pointu au-dessous d'une bouche fine et bien dessinée dont le sourire illumine toute la figure. Le nez fort, les yeux très reconnaissables, les paupières étirées, la chevelure aux mèches délicates et ondulées caractérisent le style

---

<sup>49</sup> L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., vol. 1, pp. 29-47 ; 75-84.

<sup>50</sup> Ces différences de proportions sont peut-être dues à l'emplacement en hauteur qu'occupent les figures.

de ce sculpteur. L'aspect juvénile, l'absence de pilosité annoncent les beaux visages des anges du chœur céleste.

Les vêtements, amples et longs, cachent les corps et ne sont animés que de rares incisions, que par quelques bourrelets assez sommaires. En général, les plis, soit verticaux (975.1403.5, 975.1415), soit obliques, sont cannelés, très légèrement tuyautés, se cassant à la manière de petites ondulations à la base du corps (975.1402.1, 975.1402.5). Parfois, entre les jambes des personnages assis, trois plis incurvés, pas tout à fait triangulaires, apportent un peu d'animation au bas des tuniques (975.1403.1).

Les deux grands reliefs sont également de sa main. Les visages l'attestent, par exemple dans le rendu des yeux<sup>51</sup>, des chevelures, notamment des angelots chantant. Le moine au bâton est vêtu d'une tunique traitée à la manière de celles qui habillent les personnages ci-dessus, formant une alternance de bourrelets verticaux et de plages lisses assez stéréotypées. Rappelons que le traitement de l'aile droite de l'ange est remarquable.

Un autre sculpteur est peut-être l'auteur des voussoirs décorés d'animaux (975.1402.6, 975.1403.2, 975.1403.4, 975.1412, 975.1413, 975.1414.1, 975.1418), de visages d'hommes<sup>52</sup> (975.1402.2, 975.1402.4, 975.1407, 975.1416), de femmes (975.1403.6, 975.1411, 975.1420). En effet, la sculpture semble plus grossière, plus molle, moins aboutie, rappelant par certains côtés l'œuvre de l'autre sculpteur, mais sans que l'on y trouve véritablement sa marque.

Que dire du bloc 975.1427 ? Le matériau semble le même que celui dans lequel ont été taillés les blocs précédents, en dépit de quelques réserves. Il s'agit vraisemblablement de l'extrémité droite d'un portail, celle qui correspond aux derniers chapiteaux de l'ébrasement de droite, associés à un cul-de-lampe ou à un culot qui accueille le départ de l'archivolte. C'est tout à fait caractéristique des

---

<sup>51</sup> Le visage du jeune moine est-il dû au 2<sup>e</sup> sculpteur ?

<sup>52</sup> Le masque feuillu (975.1414.2) est peut-être de la main du sculpteur principal.

portails gothiques que l'on trouve au XIV<sup>e</sup> siècle en Gascogne centrale<sup>53</sup>. D'ailleurs, la finesse des supports, l'astragale biseauté, les corbeilles tubulaires recouvertes de deux rangées superposées de feuilles au naturel, l'abaque polygonal délicatement mouluré sont tout à fait en accord avec le vocabulaire utilisé dans ces portails au cours de cette période.

Puisque les éléments que nous étudions paraissent avoir appartenu à un portail, pourquoi ne pas y inclure ce vestige ? D'ailleurs, le volume du visage et surtout l'arrondi que forme l'encolure de la tunique rappellent l'aspect du moine au bâton du bloc 975.1405. D'autre part, malgré la dégradation générale de l'œuvre, on peut penser que le traitement des yeux et de la chevelure est en accord avec ce que nous venons de signaler plus haut. Quant à la coiffe triangulaire – une mitre, une tiare ? – et à son décor géométrique disposé en rangées horizontales, il est difficile de les comparer avec ce que nous venons d'étudier. Malgré ces quelques différences et contrairement à ce que j'ai signalé plus haut, peut-être pouvons-nous proposer que ce bloc soit rapproché des autres...

Enfin, j'aurais tendance à inclure dans ce groupe le bloc référencé 975.1441 et représentant Marie-Madeleine. En effet, comme l'a justement remarqué L. Rovatti<sup>54</sup>, il semble bien qu'il présente des ressemblances tout à fait manifestes avec notre ensemble sculpté : malgré des différences de dimensions, le bloc rappelle dans la forme et la composition les deux reliefs aux moines et aux anges, notamment dans le traitement de l'encadrement. D'autre part, le trilobe dans lequel s'inscrit la figure est un argument en faveur d'une datation dans le XIV<sup>e</sup> siècle, même si nous devons signaler qu'aucun élément architectural de ce type n'est présent dans les blocs que nous étudions.

Au plan du style, les similitudes sont bien présentes : même traitement du visage, de la chevelure et des yeux, même façon de faire tomber du ciel le phylactère sur la droite du personnage, même façon de tenir l'enroulement inférieur du

---

<sup>53</sup> C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, ouvr. cit.

<sup>54</sup> L. Rovatti, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, ouvr. cit., p. 81.

phylactère, même difficulté à donner aux mains un aspect séduisant. De plus, les plissés du vêtement rappellent eux aussi ceux des tuniques étudiées plus haut. Enfin, les traces d'enduit sur le relief et la structure géologique de la pierre rajoutent à ces rapprochements.

### **En guise de conclusion, une provenance envisageable ?**

A la fin de cette étude, il apparaît qu'une trentaine de blocs pourraient faire partie d'un même ensemble : 26 voussoirs, deux grands reliefs, l'extrémité de l'ébrasement de droite d'un portail (975.1427), le relief de Marie-Madeleine (975.1441). Tous ces éléments semblent avoir appartenu à un portail qu'il est malheureusement bien difficile de reconstituer car il semble qu'il manque un certain nombre de pièces. Il est également difficile de proposer un emplacement éventuel pour plusieurs de ces blocs.

Tous paraissent en revanche liés par le matériau, le style, l'appartenance au XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être même à la deuxième moitié du siècle. En effet, on aura remarqué qu'il existe des liens assez étroits avec la sculpture languedocienne, surtout toulousaine, par l'entremise du maître de Rieux. On sait que ce dernier a exercé une très forte influence sur la sculpture religieuse dans le midi de la France à partir des dernières années de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup>. Même si les œuvres que nous étudions sont de qualité différente, il est possible néanmoins d'y déceler une certaine aisance, une touche personnelle qui semblent en relation avec la mode du temps.

De façon générale, les blocs que nous avons recensés s'inscrivent dans une organisation qui est bien celle d'un portail, même s'il n'y a pas à l'heure actuelle en Gascogne centrale de monuments permettant de faire des comparaisons fructueuses. Quant à la signification générale de la sculpture, il apparaît, en l'état actuel, bien

---

<sup>55</sup> Michèle Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, ouvr. cit.

difficile de la définir. Les prophètes, les rois – musiciens - de l’Ancien Testament qui sont peut-être quelques-uns des vingt-quatre vieillards de l’Apocalypse, les angelots chantant et les moines privilégiés qui sont accompagnés par un ange laissent entrevoir un programme centré autour d’un épisode glorieux du nouveau Testament.

A ce propos, une hypothèse me paraît particulièrement séduisante. Elle offre la possibilité d’associer les blocs du musée des Jacobins avec un autre élément lapidaire dont nous ne savons pas, exactement, de quel édifice il provient. Aujourd’hui, il se trouve inséré à la base de l’autel majeur de l’église de l’abbaye Sainte-Marie de Paris (Fig. 1)<sup>56</sup>.

Découvert par hasard, ce morceau de sculpture a été publié par C. Samaran en 1968<sup>57</sup>. Si C. Samaran se montre réservé quant à la provenance de la sculpture, il évoque une origine gersoise, l’ancienne abbaye prémontrée de la Case-Dieu (Beaumarchès). L’œuvre serait parvenue jusqu’à Paris grâce à un don de M. Cheville qui aurait sauvé des ruines cette pierre sculptée vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. S. Abadie pense lui aussi que la sculpture pourrait provenir de l’ancienne abbaye gasconne, mais sans pouvoir se montrer catégorique<sup>58</sup>.

Une autre difficulté concerne l’emplacement de cette sculpture, de dimensions moyennes, mesurant 0,68 m de long sur 0,52 m de large. La tradition en fait un tympan, ce qui permettrait de l’insérer à l’intérieur d’un portail. On retrouve donc ici le cœur de notre problématique. A ce sujet, je préfère parler d’un morceau de tympan.

D’autre part, il est possible, à première vue, que le matériau soit identique à celui utilisé pour sculpter les blocs de l’ensemble lapidaire du musée des Jacobins. Le

---

<sup>56</sup> Elle se trouve au 3 rue de la Source, 75016 Paris.

<sup>57</sup> C. Samaran, « Sur un couronnement de la Vierge provenant de la Case-Dieu », dans *B.S.A.G.*, 1968, pp. 25-26. Voir aussi S. Abadie, *Un temporel monastique dans l’espace médiéval gascon : l’abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> s.*, ouvr. cit., vol. 5, fiche n° PAR 1, pp. 280-281.

<sup>58</sup> S. Abadie, *Un temporel monastique dans l’espace médiéval gascon : l’abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> s.*, ouvr. cit.

caractère gréseux du bloc ne fait aucun doute et on aperçoit même, à certains endroits, quelques inclusions granulaires, tout à fait en lien avec le terrain géologique de la région de Beaumarchès. Un examen plus précis s'avère néanmoins nécessaire pour prouver la relation avancée ici.

Au plan iconographique, le rapprochement peut également convenir : le bas-relief parisien met en scène quatre personnages : deux anges, la Vierge et son Fils. Marie et le Christ, en position centrale, semblent assis sur un siège très long que l'on ne voit pas mais qui est associé à une longue moulure horizontale de forme torique. A droite, le Christ, de face, moustachu, barbu et chevelu, sans nimbe crucifère mais semble-t-il couronné, paraît, de la main droite, bénir sa mère qui se trouve à sa droite. Malheureusement, sa main a disparu ainsi que son bras et sa main gauche. Entre lui et la Vierge, un angelot, encore un enfant, debout sur le tore, couronne Marie, assise de trois-quarts, tournée vers son Fils, la tête légèrement inclinée de manière à faciliter la pose de la couronne sur sa tête. Ses mains ont disparu, mais il est fort probable qu'elle était représentée en train de prier, comme l'iconographie traditionnelle du Couronnement le montre généralement. Derrière elle, un deuxième ange, un enfant lui aussi, car debout, il est aussi grand que la Vierge assise, aide son camarade à ceindre la mère du Christ.

Ce Couronnement de la Vierge est tout à fait en adéquation avec nos éléments sculptés : la Vierge, couronnée par deux anges en présence de son Fils, pourrait être accompagnée sur l'une des voussures par des personnages eux-mêmes couronnés, rois de l'Ancien Testament ou vieillards de l'Apocalypse, assistant à l'intronisation de la Vierge au Ciel, preuve qu'elle est bien la *Regina Coeli*. Accompagnés d'instruments de musique et d'un chœur d'angelots, ils chantent les louanges de la Mère qui, accompagnés par les anges, apparaît ainsi comme la *Regina Angeli*.

Les autres personnages, sans doute des prophètes, prouvent, par leur présence, que Marie est bien celle qui a donné naissance au Messie des Ecritures. Le phylactère qui se trouve à côté d'eux révèle l'authenticité des paroles prononcées par certains d'entre eux, dont Isaïe qui annonça la naissance du Messie par



l'intermédiaire d'une jeune fille<sup>59</sup>. A ce sujet, le bloc 975.1403.3 représente-t-il Isaïe désignant le texte sur le phylactère ? En effet, c'est le seul bloc qui nous montre un personnage montrant le phylactère de façon aussi nette<sup>60</sup>.

Ce qui est original, c'est l'insertion dans cet environnement céleste d'une scène *a priori* terrestre. Il s'agit de l'entrée en scène des deux moines suivis d'un ange représentée sur le bloc 975.1405. On peut y voir une preuve de l'origine monastique de cet ensemble sculpté. Le moine principal est-il l'abbé du monastère ? Est-il représenté en tant que commanditaire ? Quelle est la fonction du moine poussé par l'ange ? J'avoue, pour l'instant, manquer d'hypothèses de lecture pertinentes...

On pourrait objecter que les rapprochements iconographiques entre le Couronnement et les blocs du Musée sont assez flous. En revanche, au plan stylistique, les accords sont indiscutables : les positions de la Vierge et du Christ sont très proches de celles de certains des personnages des voussures ; les proportions générales des corps, leur réduction générale, l'originalité de la représentation de personnages assis, agenouillés ou debout sur une même échelle, le modelé des têtes, leur légère inclinaison, les caractères des visages, les pommettes saillantes, les yeux étroits et étirés, le nez épaté, les chevelures et les barbes traitées en mèches sinueuses, les ailes identiques des anges, la présence d'angelots, les plis cassés, légèrement tuyautés, la façon dont le vêtement bouffe à la taille constituent des preuves très convaincantes.

Quant au fermoir ouvragé placé sur la tunique du Christ, s'il n'est pas visible ailleurs sur les blocs qui composent l'ensemble que nous étudions, il rappelle néanmoins tout l'intérêt que porte le maître de Rieux, vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, pour les détails vestimentaires de grande élégance<sup>61</sup>. Cela renforcerait les liens avec la sculpture languedocienne du milieu du siècle et plus particulièrement avec la

---

<sup>59</sup> « Le Seigneur vous donnera un signe. Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils » (Isaïe 7, 14).

<sup>60</sup> En extrapolant, peut-on imaginer que cet « Isaïe » puisse se trouver à la même hauteur que la Vierge couronnée ? Ainsi, l'index de la main droite désignerait, et le texte, et la Vierge.

<sup>61</sup> Michèle Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, ouvr. cit.

sculpture gothique toulousaine. On sait d'ailleurs qu'au moyen Âge, la Gascogne centrale a très souvent été influencée par ce qui se faisait dans la grande cité des bords de la Garonne<sup>62</sup>. Enfin, les nombreux rapprochements stylistiques que nous venons de faire entre le Couronnement de la Vierge et les pièces du musée permettent d'envisager qu'il pourrait s'agir de pièces réalisées par le même artiste. Peut-on l'appeler le maître du Couronnement de la Vierge de la Case-Dieu ?

Je propose donc, sans certitude aucune, d'associer tous ces éléments et de les rattacher à un portail du milieu, voire de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle situé, peut-être, à l'entrée de l'ancienne abbatale de la Case-Dieu qui était dédiée à la Vierge. Signalons qu'un abbé de la Case-Dieu, Jean de Cert, aurait fait construire, vers 1366-1370, une chapelle de style gothique. Peut-être notre portail en faisait-il partie<sup>63</sup> ?

Quoi qu'il en soit, il s'agit des vestiges d'une composition d'importance, monumentale et originale pour la Gascogne centrale du XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, comme on l'a vu plus haut, rien ne peut lui être comparé aujourd'hui. Rappelons que le maître de Rieux a réalisé, dans les années 1340, un magnifique portail, percé dans le mur sud de l'ancienne cathédrale de Rieux (Haute-Garonne), malheureusement très dégradé à la Révolution<sup>64</sup>. Peut-être notre portail présentait-il quelques similitudes d'ensemble avec ce qui a dû être l'un des portails les plus originaux du midi de la France vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle...

---

<sup>62</sup> C. Balagna, « Le bas-relief de Saint-Orens d'Auch, le plus ancien retable en pierre de France », dans *Actes de la 2<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Lectoure (2013)*, Auch, 2014, pp. 52-69.

<sup>63</sup> S. Abadie, *Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> s.*, ouvr. cit., p. 103.

<sup>64</sup> Michèle Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, ouvr. cit.



Fig. 1 : Paris, abbaye Sainte-Marie, le Couronnement de la Vierge, XIV<sup>e</sup> siècle.

## Annexe

### Inventaire des pièces :

Numéro d'inv.	Hauteur du bloc côté gauche	Largeur entre les deux colonnettes (au milieu)	Listel	Profondeur du bloc côté droit	Longueur du bloc
975.1402.1	0,29 m	0,25 m	A droite	0,222 m	0,405 m (canal de scellement)
975.1402.2	0,224 m	0,25 m	A droite	0,23 m	0,37 m
975.1402.3	0,302 m	0,25 m	A droite	0,222 m	0,345 m (canal de scellement)
975.1402.4	(bloc triangulaire aux dimensions difficiles à prendre)	Largeur entre les deux extrémités : 0,21 m Hauteur : 0,18 m	A droite ? Pas de listel ?		Longueur : 0,27 m Largeur : 0,23 m
975.1402.5	0,32 m	néant	A droite ? Pas de listel ?	0,19 m	Largeur : 0,26 m
975.1402.6	0,20 m	0,23 m	Pas de listel Listel à gauche ?	0,16 m	0,265 m
975.1402.7	(bloc triangulaire aux dimensions difficiles à prendre)	Largeur entre les deux extrémités : 0,21 m Hauteur : 0,22 m	Pas de listel ? Listel à droite ?		Longueur : 0,27 m Profondeur : 0,25 m

Les n° 975.1402.4 et 975.1402.7 sont quasiment identiques.

Numéro d'inv.	Hauteur du bloc côté droit	Largeur entre les deux colonnettes (au milieu)	Listel	Profondeur du bloc côté droit	Longueur du bloc
975.1403.1	0,35 m	0,25 m	A gauche	0,222 m	0,34 m
975.1403.2	0,222 m	0,25 m	A gauche	0,222 m	0,40 m
975.1403.3	0,29 m	0,25 m	A gauche	0,222 m	0,37 m
975.1403.4*	0,205 m	0,25 m	A gauche	0,222 m	0,36 m
975.1403.5	0,285 m	0,25 m	A gauche	0,225 m	0,42 m
975.1403.6	0,225 m	0,25 m	A gauche	0,245 cm (en biseau)	0,295 m (pas droit)
975.1403.7	0,295 m	0,25 m	A gauche	0,205 m (en biseau)	0,27 m (pas droit)

\*Le n° 975.1403.4 n'est pas régulier.

Numéro d'inv.	Hauteur du bloc	Largeur à la base	Profondeur à la base
975.1404*	0,27 m	0,18 m	0,14 m
975.1405	0,60 m	0,30 m	0,20 m
975.1406	0,65 m	0,34 m	0,21 m

\*Le n° 975.1404 ne semble pas faire partie du même ensemble que les autres pièces recensées.

Numéro d'inv.	Hauteur du bloc	Largeur entre les deux colonnettes (au milieu)	Listel	Profondeur du bloc à gauche ou à droite	Longueur du bloc
975.1407	0,20 m	0,215 m	A droite ?	0,21 m (à gauche)	0,27 m
975.1408*					
975.1409*					
975.1410 (disparu)					
975.1411	0,19 m	0,25 m	A gauche	0,23 m (à droite)	0,29 m (pas droite)
975-1412	0,18 m	0,25 m	A gauche	0,24 m (à droite)	0,26 m (environ)
975.1413	0,195 m	0,25 m	A droite	0,225 m (à gauche)	0,29 m (environ)
975.1414/1	0,195 m	0,25 m	A gauche ? (disparu)	0,225 m (à gauche)	0,28 m
975.1414/2**	0,21 m		A gauche ?		0,28 m
975.1415***			A droite ?		
975.1416	0,21 m	0,25 m	A droite ? (disparu)	0,19 m (à gauche)	0,36 m (environ)
975.1417	0,29 m	0,25 m	A gauche	0,22 m	0,29 m
975.1418	0,22 m	0,25 m	A gauche ?	0,255 m	0,28 m
975.1419****	0,32 m (environ)				
975.1420	0,24 m	0,25 m	A gauche	0,195 m	0,28 m (environ)
975.1427	0,33 m			0,34 m	0,38 m

\*Les n° 975.1408 et 975.1409 font, a priori, partie du même ensemble. Leurs dimensions sont difficiles à prendre.

\*\*Le n° 975.1414/2 : dimensions difficiles à prendre.

\*\*\*Le n° 975.1415 est mutilé : dimensions difficiles à prendre.

\*\*\*\*Le n° 975.1419 : dimensions difficiles à prendre.